



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 076 Novembre 2017

revue mensuelle et gratuite
sur le thème du chemin de Compostelle
les spécialistes de la santiagothérapie...

- pour nous faire parvenir un article
 - nous envoyer une photo
 - poster un commentaire
 - émettre une opinion, une expérience
 - partager un témoignage, avancer une idée
 - pour vous abonner, pour vous désabonner
 - pour abonner un ami
 - pour retrouver et télécharger les anciens numéros,
- allez sur le site www.chemindecompostelle.com
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".
- la reproduction de tous les articles est libre, gratuite et même fortement recommandée.
 - ✉ zoreilles@chemindecompostelle.com

Sommaire

- Pensées d'écrivains
- Succès de l'opération 1000 mains 2017
- Camino Primitivo
- Mon chemin d'être
- Chemins en Suisse
- Recherche pèlerin
- Témoignage inspirant
- Sur la voie du piémont pyrénéen
- Sofiane sur son chemin de vie
- Poème de Père Michel Scouarnec
- Le camino de Jean-Louis
- En route !
- L'Etoile de Compostelle : spectacle musical
- Inauguration du Chemin de Compostelle à Igny
- Comme un parfum d'unité
- Les origines du pèlerinage
- Les anecdotes du chemin avec humour
- Histoires Secrètes du Chemin de Saint Jacques Tome 2
- Les Miam Miam Dodo 2018 arrivent



→ Pensées d'écrivains

Le marcheur au long cours a le privilège de connaître ces moments particuliers de bien-être où se dissipent soudain les soucis et les fatigues, où l'esprit recouvre du manteau des merveilles les spectacles perçus et les idées conçues.

Axel Kahn

Avant de prendre le chemin, c'est l'envie du chemin qui vous prend.

Bernard Ollivier

Ne reprenez pas mes sentiers, ne reprenez pas les sentiers des autres, inventez vos propres chemins. Ils seront ainsi votre découverte, ils auront la saveur, le bonheur de ce qu'on a choisi.

Jacques Lacarrière

Les chemins nous inventent. Il faut laisser vivre les pas.

Philippe Delerm

La difficulté dans la marche n'est pas d'aller mais de s'arrêter. A l'approche du dernier pas vient le regret. Comment finir une randonnée sans déplorer le retour à la vie ordinaire. Comment sortir du rêve que fut la marche sans en éprouver du déplaisir ?

Bernard Ollivier

Lâchez tout

Lâchez votre femme, votre maîtresse

Lâchez vos espérances au coin d'un bois

Lâchez la proie pour l'ombre

Lâchez au besoin une vie aisée

Ce qu'on vous donne pour une situation d'avenir.

Partez sur les routes

André Breton

Le voyage est une métaphore. C'est la vie : suivre une route, sans carte, pour atteindre un but en ne sachant jamais quelle direction est la meilleure à prendre. Nous avons adoré l'inconnu, chéri l'imprévu, découvert un monde et vécu sans nous soucier du lendemain.

Amélie et Marion Laurin

Les rédacteurs des zoreilles du chemin se réservent le droit d'accepter ou de refuser l'édition de tout document qui leur est adressé. Les textes doivent faire preuve de tolérance et de respect vis-à-vis des différentes sensibilités des personnes pratiquant ce chemin ou des hébergeants assurant l'accueil. Un droit de réponse est assuré à toute personne qui se sentirait mise en cause à titre personnel par un article. Voir les détails sur le site www.chemindecompostelle.com à la rubrique "Les Zoreilles"

les zoreilles du chemin



→ Succès de l'opération 1000 mains 2017

Suite au succès de l'opération "1000 mains" 2017 à laquelle vous avez participé, et nous vous en sommes vraiment reconnaissants, il nous a paru utile de porter à votre connaissance ce qui s'est passé sur le GR65 dans le département ce samedi 7 octobre 2017. Pour avoir eu quelques échos de divers institutionnels tant au niveau départemental que régional, notre implication, organisateurs et participants, pour cette valorisation du chemin est fortement saluée comme il se doit.

Ce qui suit est un très bref résumé reprenant ce que les territoires nous ont fait parvenir depuis lors. Comme on peut le constater, les gens sont vraiment satisfaits de cette journée, et prêts à poursuivre. Le comité d'organisation a convenu d'une rencontre pour échanger sur nos organisations respectives pour mieux préparer 2018, année qui va voir des manifestations ça et là, pour marquer le 20ème anniversaire de l'inscription des chemins en France au patrimoine mondial.

Environ 625 mètres de murs restaurés, de nombreux éboulements et rastels, 5 375 mètres débroussaillés, 18 éléments de patrimoine restaurés (7 puits, 1 pompe, 7 cabanes, 2 mares, 1 aqueducs, 2 grands bancs, 2 sièges), des saignées, des mètres démoisés, bref un gros et joli travail. La consigne mise sur la qualité a été suivie « à la lettre ».

Un gros chantier à terminer : fontaine d'Ourtriols à Laburgade. Une opération spéciale pour la restauration des puits de Bach le samedi 21 octobre.

Une vidéo est en ligne sur le site du Conseil Départemental du Lot.

Cliquer sur le lien <https://lot.fr/actualites/gr65>

Guy Messal ✉ millemain@orange.fr

→ Camino Primitivo



Coucou de Santiago de Compostelle où, à défaut de brûler un cierge à la cathédrale, je vous envoie un peu de lumière et du soleil chaud qui nous illumine depuis le début. Notre périple s'achève après 260 km sur le Camino Primitivo entre les Asturies et la Gallice, premier chemin emprunté par les pèlerins et beaucoup moins fréquenté que le camino francès que nous avons rejoint ces deux derniers jours.

Guy Maudet ✉ isaguymaudet@yahoo.fr

→ Mon chemin d'être

Depuis que Bernard, des étoiles plein les yeux, m'avait narré de vives voix, ainsi qu'à mon frère de sang Pascal, son périple avec son épouse Olga vers Compostelle, je m'étais dit que cette expérience était faite pour moi. Depuis le premier jour de ma retraite je m'étais projeté vers ce chemin plein d'espoirs et de mystères. Depuis tout ce temps j'avais espéré que mon épouse Christine consentirait finalement à m'accompagner pour cette destination restauratrice de quelque chose sur lequel il faudrait bien un jour que je mette des mots. Depuis que j'avais compris que je marcherais seul sur ce qui allait devenir « mon chemin d'être » j'avais des fourmis dans les jambes. Après tant de fausses projections, de reports de dates de départ et de doutes voire d'appréhensions sur les hébergements, la nourriture, le matériel, le repérage, les rencontres non souhaitées, le regard de l'autre non-pèlerin, la perte des repères rassurants du quotidien ... bref tout ce qui pourrait faire que je ne partirais pas, le 15 juin 2016 à 10h00 du matin je me mis en marche vers Compostelle en partant de chez moi sous œil bienveillant et un peu inquiet de Christine avec cette poésie inénarrable du portail électrique se refermant derrière moi. Voilà je pars, personne ne m'attend nulle part mais je resterais en contact (mails, facebook) et avec ceux qui vivront à distance « mon chemin d'être » au travers de mes modestes écrits.

Dès l'apposition du premier tampon à la poste de Gien sur ma crédençiale, j'avais senti comme un souffle de liberté m'envahir, pas que ma vie du quotidien en soit dénuée mais je comprenais que pour la première fois de ma vie j'étais en grande partie livré à moi-même avec tous ces choix : avancer, reculer, tourner, arrêter.

La voie cycliste et pédestre qui longe le canal entre Briare et Châtillon-sur-Loire fut ma première expérience de chemin dont je ne voyais pas le bout me remettant ainsi en conscience la lenteur de la marche à pied.

Mon sac, trop lourd jusqu'à Limoges puis encore un peu trop jusqu'à Mont-de-Marsan, manifesta sa présence très tôt. Sans avoir réellement souffert du poids du sac pendant mon périple ma déambulation quotidienne me montra la grande importance de ce poids sur la fatigue cumulée, l'équilibre et la liberté de mouvement.

Lâcher prise, c'est l'impression, voire la nécessité la plus récurrente de « mon chemin d'être ». J'aurai pendant un mois tout mis en œuvre pour ne pas laisser sourdre certaines pensées négatives liées aux contextes du chemin ou à ma vie. J'ai réussi à chaque fois que j'ai laissé les choses se faire. Le chemin, parfois, m'apparaît quelconque sans attrait. Je longe souvent la route, les chemins empruntés sont boueux, détrempés, les profondes ornières me font jouer des bâtons pour marcher en équilibre sur leur crête. Faire Compostelle c'est aussi cela, aller d'un point à un autre pour avancer vers le but. Et puis certaines douleurs physiques commencent à se faire insistantes, musculaires, articulaires notamment dans les hanches ; moins sensibles mais inquiétants les œdèmes des chevilles se manifestent maintenant chaque jour. ils ne me quitteront plus jusqu'au 4 août bien après mon arrêt du chemin le 14 juillet 2016 à Mont-de-Marsan.

Je ressens comme une addiction au chemin, une fenêtre s'est ouverte et la vue qu'elle m'offre m'apaise pour le moins !

Bon camino à vous tous. Je souhaite repartir en 2019 par la voie de Tours au départ de Gien.

Philippe Tailler ✉ philippe.tailler@wanadoo.fr

→ Chemins en Suisse

J'aimerais proposer à tous les pèlerins piqués par le virus du chemin de faire un parcours en Suisse.

Il existe plusieurs variantes.

Personnellement, j'ai fait le chemin entre Rohrsach et Genève.

les zoreilles du chemin

26 étapes bien balisées avec des gîtes.

Pour tous renseignements, vous pouvez consulter le site de l'association Suisse : <http://www.viajacobi4.ch/chemin1.htm>

et il existe une application pour smartphone <http://www.schweizmobil.ch/fr/schweizmobil.html> qui donne tous les renseignements, les cartes, etc.

Les points de vues sont magnifiques, les églises de St-Gall, Einsiedeln, et toutes les autres méritent leur visite.

Bon chemin

Jacques Hanhart ✉ prive@hanhart-electricite.ch



Pascal Auger

✉ pascal.auger@quebeccompostelle.com

→ Recherche pèlerin

Je vous contacte pour vous demander de l'aide afin de retrouver un homme qui a marché sur le chemin le 24 juillet 2017 vers Essoyes. Il marchait sans jamais quitter son gros chien, un chow chow handicapé qu'il a installé dans une grande poussette. Nous aimerions le retrouver de manière à lui offrir un chariot de marche pour son chien

Sandrine Nouhaud

✉ nouhaud.sandrine@orange.fr

→ Témoignage inspirant...

Peut-être aimeriez-vous contribuer à trouver des gens inspirant sur Compostelle ?

Témoignage de Marie Llorente qui, après avoir vaincu un cancer des os, a réussi son défi : celui de parcourir le chemin de Compostelle avec son petit garçon Ulysse après presque 800 km. Quelques jours après son retour à Vernon, la jeune femme a encore du mal à réaliser. Elle vit toujours un rêve éveillé.

Voir le lien :

<http://quebeccompostelle.com/campagne-rendre-hommage-aux-marcheurs/>

→ Sur la voie du piémont pyrénéen

Nous entamons fin avril 2014, le chemin du piémont pyrénéen à partir de Béziers. Nous empruntons le chemin de halage du canal du Midi, classé au patrimoine universel par l'Unesco, admirant au passage les 9 écluses de Fonserannes, puis le tunnel du Malpas. Nous suivons de près l'ancienne route romaine Domitia qui reliait l'Italie à l'Espagne. Beaucoup de cyclistes et des familles, mais pas de pèlerin, visiblement ce chemin est peu connu. Pérégriner c'est aussi s'imprégner de l'histoire tragique des habitants de ces terres : conflits religieux, de guerres de succession, d'épidémies, et la rafle en juin 1944 de 179 hommes entre 18 et 40 ans déportés en Allemagne.

Le paysage devient plus ondulé, traversant des kilomètres de vignes : nous sommes dans le Minervois. Sur les routes vers Saint-Jacques-de-Compostelle en Espagne, des églises sont dédiées à

Saint Martin, et en France à Sainte Eulalie. Nous sommes en plein pays cathare. Nous entrons tout doucement dans un décor plus montagneux et au loin apparaissent les cimes enneigées des Pyrénées. Aux vignes succèdent les champs de blé. Deux monastères féminins dominicains accueillent les pèlerins, un est situé dans la campagne avant Fanjeaux à Prouille : il s'agit d'une vingtaine de moniales contemplatives, tandis que dans le village même, deux petites sœurs, une coréenne et une africaine (dominicaines de la Sainte famille) ouvrent leur grande vieille bâtisse aux errants que nous sommes. Nous logerons au gîte municipal de Roumangou. Excellente inspiration, car nous sommes accueillis par deux anciens pèlerins, Jean-Marie, et le maire, qui a transformé un abri à outils en un moderne et chaleureux gîte, avec petit dortoir, très bien aménagé. Le matin, nous sommes émerveillés par le panorama. Le soleil est radieux. Nous félicitons nos hôtes pour l'heureux emplacement de ce relais. Direction Le Vals. Nous repartons sous la pluie et le vent, en prenant des routes asphaltées secondaires pour arriver à Pamiers. Ce n'était déjà pas la joie de marcher sous la pluie, mais trouver un logement dans cette petite ville est tout un problème. Pas de gîte et tous les hôtels sont fermés. Mais le pire est encore à venir.



Nous escaladons une colline dont le sentier est en pente raide et boueux, ça glisse. Christian veut m'aider à monter, car même avec les bâtons je n'y arrive pas. Je tombe et j'entraîne mon mari. Nous voilà tout croûteux. La bonne humeur est quand même là. Nous reprenons la route à travers de très beaux paysages longeant tantôt la rivière, tantôt montant dans les bois, et traversant des charmants villages avec leurs abreuvoirs ou les lavoirs précieusement conservés. Nous arrivons épuisés à Saint Lary. Le jour suivant, forts de nos précédentes expériences, nous décidons de nous procurer du pain avant de prendre la route, et providentiellement le boulanger ambulancier arrive juste au moment où nous allions quitter le village. Avec un morceau de fromage local, plus un peu de chocolat et deux oranges, nous voilà prêts à affronter la journée. Comme souvent avec le guide Lepère, nous nous perdons, heureusement nous rencontrons un ancien pèlerin de Comminges qui nous conduit un peu plus loin avec sa voiture, nous expliquant que les indications ne sont vraiment claires qu'à partir de cet endroit ; sans quoi nous allions tourner en rond (ce que nous avons effectivement fait avant de le rencontrer). Pas de boulangerie nulle part et encore moins d'épicerie. Nous voilà sans aucune ressource alimentaire ; finalement on passe devant une ferme avec l'enseigne «Fromage du terroir Lou Lombrès, dégustation et vente». Nous sommes sauvés, nous achetons une part de tome avec le pain en cadeau. Quelle gentillesse ! Nous repartons vraiment le cœur joyeux, tant pour ce repas inespéré que pour le geste de partage du fermier. Le GR passe devant des grottes, puis il monte à travers la forêt. Nous constatons que la pluie l'a rendu impraticable, un vrai toboggan de boue. Après avoir pataugé pendant vingt minutes, nous revenons sur nos pas. Nous revoilà à Bastide ; trou perdu, tout au fond d'une vallée. Courage ! Il faut remonter pour rejoindre Esparros. Direction Bagnères-de-Bigorre.

Puis ce sera Lourdes. Nous sommes de nouveau dans un décor de montagnes d'une beauté saisissante. Le ciel varie d'un moment à l'autre, les nuages s'effilent, les bleus ont des tons différents selon l'emplacement de la lumière et les montagnes elles-mêmes tantôt deviennent d'un vert brun foncé et tantôt s'éclaircissent sous un rayon qui balaye les bois et les prés, à l'arrière les cimes les plus hautes sont majestueusement revêtues de blanc.

Pour moi, ce sera la fin de mon pèlerinage de cette année car je



les zoreilles du chemin

n'aime pas m'absenter plus d'un mois. Nous profitons de notre séjour à Lourdes pour aller à la grotte, participer à la messe, et à la procession aux chandelles. Il y a matière à méditation dans ce coin du monde, perdu dans les Pyrénées, qui ne serait pas plus important que les nombreux autres villages traversés par le GR si il n'y avait pas eu une jeune fille franche et simple pour accueillir l'invitation de l'Immaculée.

En résumé le chemin du piémont pyrénéen est très beau et varié, à conseiller si vous aimez la solitude. Avant Carcassonne en venant de Béziers, il faut prévoir qu'il n'y pas beaucoup de gîtes jacquaires, et le balisage est sporadique, un guide plus un podomètre sont utiles. Après Carcassonne, il y a tout ce qui faut pour se loger, mais ayez toujours avec vous de quoi survivre une journée, car les épiceries sont rares. Quant au balisage, il est en général bien visible mais le GR qu'il suit s'adresse plutôt à des randonneurs confirmés qu'à des pèlerins de Compostelle qui, sans aucun doute, préféreraient jadis suivre les chemins à travers champs et villages et éviter autant que possible les rudes sentiers à travers bois. Quoi qu'il en soit, s'il pleut trop fort, il est préférable d'éviter les sentiers du GR qui sont souvent glissants à cause de la boue et des dénivelés. On peut emprunter les routes départementales, en général pas très fréquentées, et qui font passer à travers les jolis petits villages de la région. Munissez-vous alors des cartes IGN à 1/25000, celles du guide n'étant pas assez lisibles.

Bon chemin

Deux pèlerins belges Maria Rosaria et Christian
✉ maria.rosaria.wautelet@gmail.com

→ Sofiane sur son chemin de vie

Avec 5 600 kilomètres à pied, c'est un défi extrême que Sofiane Boubahlouli est en train de réaliser : rallier Boulay en Moselle, la ville de son enfance, à celle où est né son père : Alger ! « C'est un retour vers mes racines familiales, doublé d'une quête spirituelle, une aventure intérieure enrichie par les très belles rencontres qui émaillent mon périple ». Au 35e jour de marche et déjà 1 000 kilomètres au compteur.

Nous l'avons croisé dans le Vallon sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, un itinéraire qu'il empruntera jusqu'à Lisbonne avant de poursuivre vers le Maroc et l'Algérie en passant par Gibraltar.

Le pas alerte, le sourire aux lèvres, le regard limpide, le jeune homme de 32 ans a décidé de réaliser ce voyage en vivant le plus simplement possible, pour donner de l'espoir aux gens en leur montrant que l'on peut réaliser ses rêves. « Je rencontre beaucoup de bienveillance, de solidarité, de générosité ». Toutes ces rencontres « authentiques et positives », doublées de moments de solitude propices à la réflexion, la découverte de nouveaux horizons,



voilà ce qui a poussé Sofiane à quitter son emploi d'ingénieur commercial, il y a trois ans, pour « se construire aux contacts des autres et vivre pleinement sa passion ». Chaque soir, au gré des étapes, il plante sa tente ou bien bénéficie de l'hospitalité généreuse d'hébergeurs occasionnels qui lui proposent le gîte et le couvert. Au rythme de 35 à 50 kilomètres par jour, il a prévu d'arriver à bon port au printemps prochain. Encore quatre ou cinq mois de marche quotidienne pour Sofiane, « ingénieur-marcheur » qui caresse le projet d'écrire un livre pour témoigner de son fabuleux « chemin de vie ».

Jean-Paul Guillaume ✉ jpol53guillaume@gmail.com



→ Poème de Père Michel Scouarnec

En ce jour de Toussaint où nos pensées s'envolent vers les êtres chers qui nous ont quittés, il m'est apparu opportun de livrer à mes amis ce joli poème écrit par le Père Michel Scouarnec (né en 1934) qui est un prêtre catholique, auteur-compositeur et écrivain français. Il est prêtre du diocèse de Quimper (Finistère), professeur de liturgie et directeur de la radio du diocèse de Quimper.

Il est auteur et compositeur de chants religieux (en breton et en français) et aussi profanes. Il est également connu pour sa réflexion théologique et pastorale.

*Il restera de toi ce que tu as donné,
Au lieu de le garder dans des coffres rouillés.*

*Il restera de toi, de ton jardin secret,
Une fleur oubliée qui ne s'est pas fanée.*

*Ce que tu as donné,
En d'autres fleurira.*

*Celui qui perd sa vie,
Un jour la retrouvera.*

*Il restera de toi ce que tu as offert,
entre tes bras ouverts un matin au soleil.*

*Il restera de toi ce que tu as perdu,
Que tu as attendu plus loin que tes rêves.*

*Ce que tu as souffert,
En d'autres revivra.*

*Celui qui perd sa vie,
Un jour la retrouvera.*

*Il restera de toi une larme tombée,
Un sourire germé sur les yeux de ton cœur.*

*IL restera de toi ce que tu as semé,
Que tu as partagé aux mendiants du bonheur.*

*Ce que tu as semé,
En d'autre germera.*

*Celui qui perd sa vie,
Un jour la retrouvera.*

Jacques Clouteau

les zoreilles du chemin

→ Le camino de Jean-Louis

Malgré mon invalidité – 30%, je décide de partir. Le chemin me fait de l'oeil depuis longtemps. Les coquilles sont présentes près de chez moi : la voie des Anglais, et je décide de partir en septembre.

Mon handicap m'interdisant tout port de charge, c'est donc avec un chariot de randonnée que je pars, avec l'espoir de faire l'intégralité du Camino Francés et au départ de Saint-Jean-Pied-de-Port.

Le 12 septembre, après avoir emprunté le rail, j'arrive à mon point de départ. Il y fait une chaleur infernale pour moi : 28°C à l'ombre ! Mais je ne suis pas obligé d'y rester, à l'ombre.

Première nuit en alberge à Valcarlos. Au matin suivant, départ tôt et accompagné de deux américains que je suis clopin-clopant et laisse à leur voyage aux environs de Zubiri.

Puis avec un anglais qui m'accompagne à Pampelune. Lui aussi (le lendemain et à la montée de Sierra du Perdon) me laisse à mon petit rythme et repos fréquents.

Je chemine seul jusqu'à Ayegui, je viens de parcourir mes 100 premiers kilomètres. C'est là que je rencontrerai un couple de Lillois, équipé du même chariot de randonnée que le mien. Quelle coïncidence. Nous repartirons ensemble, le lendemain, pour quelques kilomètres.

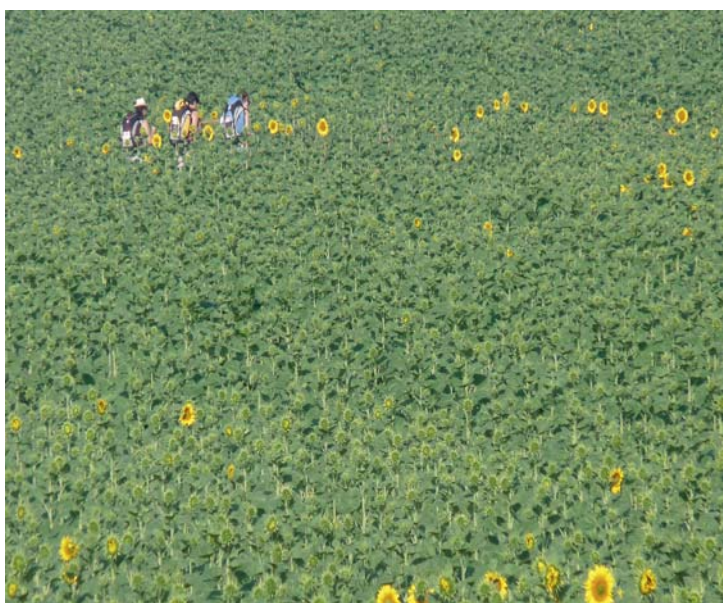
J'avance à mon rythme, seul mais accompagné de mes douleurs, bien que consommant ma médication quotidienne. C'est à Logroño que mon état s'étant bien dégradé, je dois stopper mon chemin et prendre une douloureuse décision, moins douloureuse cependant que celle liée à mon état de santé. Le train et reprise du Camino à Sarria où je passe trois jours de repos et de médication intensive.

Je repars le 26 septembre pour les 110 derniers kilomètres, avec la ferme intention de rejoindre Compostelle, quitte à ne parcourir qu'une quinzaine de kilomètres par jour.

Mon Camino se termine le 3 octobre. Et le lendemain, je rentre en France par le train car je n'ai malheureusement ni la force ni le courage de poursuivre vers Cap Finisterre.

Tant pis, ce sera pour une prochaine fois.

Jean-Louis Renard ✉ jeanlouis.renard@laposte.net



→ En route !

L'unique moyen de savoir jusqu'où l'on peut aller, c'est de se mettre en route et de marcher.

(Henri Bergson)

→ L'Etoile de Compostelle : spectacle musical

Fortement encouragés par les nombreux responsables enthousiastes d'associations « Amis de Saint Jacques » du Grand Ouest présents à leur récente Assemblée Générale le 11 mars dernier à Fay-de-Bretagne pour lesquels l'Ensemble Stella Maris a présenté « L'Etoile de Compostelle », nous sommes heureux de vous le proposer pour vous aider à faire aimer l'esprit du Chemin.

« L'Etoile de Compostelle » est un spectacle musical créé en 2004, fait de chansons traditionnelles revisitées et de créations au fil du récit d'un pèlerin interprété par Robert Hossein. Il a déjà fait l'objet de plus de 300 représentations (250 en animations et 50 en spectacles).

Par sa grâce, sa conception intemporelle et sa matière artistique, culturelle et spirituelle, il suscite à chaque fois l'enthousiasme des pèlerins et au-delà.

A la veille de fêter en 2018 le 20ème anniversaire de l'Inscription des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle au Patrimoine Mondial de l'UNESCO, ce spectacle continue sa mission de plus belle : celle de donner envie de vivre et d'approfondir l'éternelle jeunesse du « Camino ».

Un spectacle devenu au fil du temps une référence sur le sujet !

Plusieurs tournées sont en cours d'élaboration : Profitez de nos passages !

Actuellement en cours de préparation de nos tournées pour 2018, nous sommes à votre disposition pour plus d'informations. N'hésitez pas à m'appeler au 02 41 77 25 29 ou au 06 68 80 38 28

N'hésitez pas à présenter notre proposition aux communes susceptibles de créer un événement culturel avec vous.

Alain Huvelin ✉ alain.huvelin222@orange.fr

→ Inauguration du Chemin de Compostelle à Igny

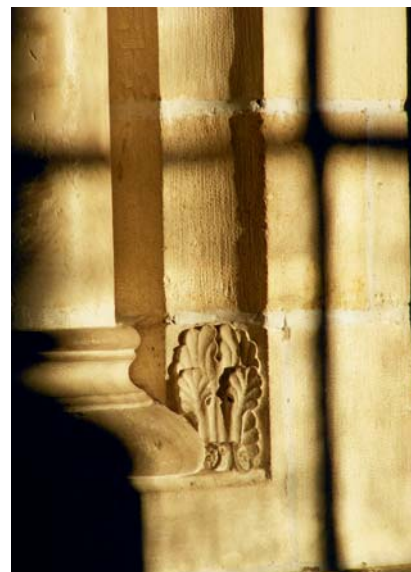
Il faisait beau le 16 septembre 2017, lors de l'inauguration du Chemin de Compostelle à Igny dans l'Essonne (direction Chartres). Marche d'approche sur la Voie de Paris, petits discours, moment convivial autour d'un verre.

Au sud-ouest de la Promenade des Vallons de la Bièvre (Coulée Verte), de Verrières-le-Buisson à Gif-sur-Yvette, tous les centres de communes aux allures de villages sont à présent jalonnés de clous de bronze, avec, occasionnellement, des panneaux indicateurs et des panneaux explicatifs.

Pour l'instant 12 communes en Ile de France et un Parc parisien ont matérialisé le Chemin de Compostelle : le résultat en 2 ans du travail intensif de l'équipe Balisage de Compostelle 2000.

Bravo à l'équipe des Baliseurs, bravo aux municipalités !

Jean-François Fejoz ✉ jffejoz@wanadoo.fr



les zoreilles du chemin

→ Comme un parfum d'unité

En ce début de l'année du 30e anniversaire du premier Itinéraire culturel européen, Chemins de Compostelle, un renouveau est perceptible au sein des associations de pèlerins.

Quel renouveau ?

Un survol rapide de leur histoire depuis 2015 montre que de nouvelles relations se sont créées ou deviennent possibles entre les associations.

L'ancienneté est une de leurs caractéristiques. Pourtant beaucoup de pèlerins ne connaissent même pas l'existence de la Société française des amis de saint Jacques. Créée en 1950, elle avait déjà 30 ans quand les autres ont commencé à apparaître. Ceux qui en ont entendu parler connaissent Pélagie et Théodomire mais ignorent René de La-Coste-Messelière ou Jeannine Warcollier et sont loin d'imaginer cette ancienneté.

L'activité associative est une deuxième caractéristique. Toutes ont le même objectif, réunir d'anciens pèlerins pour aider les futurs pèlerins. Leurs activités les différencient peu. Certaines s'intéressent plus que d'autres au patrimoine de leur région. La Société est la seule à réunir des spécialistes de l'histoire, dans le Centre d'Etudes Compostellanes, créé en son sein. Il est un héritage des érudits fondateurs, dont Jeanne Viellard, connue par la traduction du Livre V du Codex calixtinus, sous le titre de Guide du pèlerin.

L'extension géographique traduit l'ambition d'une association et fournit un élément important de différenciation. La plupart se limitent au territoire d'une entité administrative, Région, Département, ville. Peu se consacrent à un chemin, réunissant d'autres associations au service de leur objectif. Deux ou trois ont l'ambition d'une présence nationale et recherchent des adhérents sur tout le territoire. Difficile à atteindre, cet objectif ne leur donne pas une taille significativement différente des associations régionales. L'une d'elles, Webcompostella, affiche une vocation spécifique par sa proximité avec l'Eglise catholique de France. Elle est de ce fait unique.

Les réalisations peuvent aussi être facteurs de différenciation. Mais combien de pèlerins savent-ils que, sans l'action de la Société, le pèlerinage aurait un tout autre visage ? L'histoire contemporaine est bien mal connue. Association de chercheurs et d'historiens, la Fondation David Parou s'intéresse à cette histoire dont elle est partie prenante.

Le premier chemin contemporain a été tracé au début des années 1970. En 1977, la Société a contribué à la médiatisation du pèlerinage par son apport au livre Priez pour nous à Compostelle. Les années 1980 ont vu naître des associations régionales, relayant l'action de la Société. Elle vit ses « enfants » grandir et leur nombre augmenter et constata leur besoin d'indépendance. L'unité de la famille devenait difficile à maintenir. En 2000, les enfants ont souhaité organiser la vie de la famille jacquaire avec une ambition d'unité dans la diversité. Ils ont proposé la création d'une Union des associations jacquaires impliquant la participation de leur « mère », la Société. Les documents fondateurs avaient été préparés dans cet esprit avec son président, désavoué, au dernier moment, par son Conseil d'Administration. L'Union se fit sans la Société. Mais comment une famille pouvait-elle vivre sans sa mère ? L'Union se scinda entre la Fondation David Parou et une association devenue la Fédération Française des Associations des Chemins de Compostelle. Après une période d'autonomie, ces « sœurs » se sont rapprochées depuis juin 2015, créant comme un « appel d'air » favorable à l'ambiance familiale. La Société aussi a chan-



gé. Elle vient d'accepter parmi ses membres les responsables de la Fondation. Un nouveau président (« chef de famille » ?) fait l'inventaire de l'héritage. Il apporte à cet air du printemps 2017 le parfum justifiant le titre de cet article. Parfum envoûtant, suscitant l'envie de tenter de réunir la famille.



En France, l'ACIR, (Agence de Coopération Interrégionale et Réseau), organisme parapublic ayant le statut d'association, a été créée en 1990, par les Régions les plus directement concernées par le passage des pèlerins, pour agir en faveur d'un développement touristique appuyé sur les chemins de Compostelle. Son premier nom était ACIR-Compostelle. Sa mission et son financement public la situent en dehors de la « famille pèlerine ». Inconscientes de cette différence de nature, les associations de pèlerins l'ont néanmoins toujours fait figurer en tête (alphabet oblige) de leurs liens associatifs. Cette structure nouvelle a suscité des envies dans le monde jacquaire composé uniquement de bénévoles. La Société y a trouvé un soutien, en particulier pour l'inscription des chemins au Patrimoine mondial en 1998. En 2013, la nécessité de répondre aux exigences de l'UNESCO a conduit le ministère de la Culture à transformer l'ACIR en agence sous convention avec l'Etat, sans toutefois changer son statut. Celui-ci lui permet de réunir des associés qui n'ont de point commun que l'intérêt que chacun y voit, en référence à Compostelle.

Et l'unité jacquaire ? Sans volonté de la construire par leurs propres moyens, les associations de pèlerins prennent le chemin de voir l'ACIR la revendiquer. Est-ce la meilleure option ?

La Fondation David Parou souhaite, pour ce qui la concerne, conserver l'indépendance de ses recherches, si possible au sein de la famille pèlerine.

✉ ferpel@saint-jacques.info

→ Les origines du pèlerinage

Saint Jacques, frère de Jean, son cadet, fils de Zebede, pêcheur en Galilée, abandonne sa barque pour suivre le Christ comme apôtre. A la mort du Christ il part évangéliser la Péninsule Ibérique, c'est-à-dire l'Espagne.

Puis, il revient à Jérusalem où il sera décapité par Hérode Agrippa en 44.

La légende veut que la dépouille de Saint Jacques fut, de nuit, chargée sur un bateau par ses disciples et ramenée discrètement en Espagne où il fut enterré dans un lieu dit « COMPOSTELLE ». Son tombeau fut découvert (ou supposé tel) vers 813-833.

Une petite église fut construite au-dessus de la tombe et un culte local se développa. Dès 839, la première cathédrale était consacrée et les premiers pèlerins espagnols s'y rendaient.

Au dixième siècle, la renommée du pèlerinage atteint la France, et le premier pèlerin non espagnol connu est l'évêque Godestall du Puy-en-Velay qui visite le tombeau en 950.

Ce Saint à la réputation guerrière (il aida à la Reconquista) attire d'abord les chevaliers, les princes et les prélats originaires de France, d'où le nom de « chemin des Français » utilisé dès 1079 (c'est aujourd'hui le « Camino francés » emprunté par tous les pèlerins d'Europe sur le territoire espagnol). Le reste de l'Europe suivra dès le onzième siècle.

Le premier guide des pèlerins est rédigé dès le douzième siècle par un certain Aimery Picaud, sans doute prêtre à Poitiers ou ses environs.

C'est entre le douzième et le quinzième siècle que le pèlerinage est

les zoreilles du chemin

à son apogée. Aux chevaliers et princes se joignent les dévots de condition plus modeste et des pénitents condamnés à pérégriner pour le pardon de leurs péchés ou de leurs fautes. On allait aussi à Compostelle pour remercier d'une grâce ou pour l'obtenir, pour la quête d'une indulgence ou la recherche d'une rémission .

On pouvait se rendre à Compostelle en personne, soi-même, ou, si l'on était riche , par procuration en payant une tierce personne pour parcourir le trajet à sa place.

Le départ d'un pèlerin au Moyen Age faisait toujours l'objet d'un cérémonie publique dans le village avec remise du bâton ou bourdon, de la Bourse et du Credencial.

Arrivé à Compostelle, lorsque le pèlerin a satisfait sa dévotion, il lui est remis un certificat : la COMPOSTELLA. Grâce à ce document, le simple pèlerin sera réintégré dans sa communauté, le condamné délivré de sa peine, et celui qui aura accompli le voyage par procuration pourra accréditer sa mission.

A cette époque, les pèlerins faisaient des étapes de 40 voire 70 kilomètres par jour avec de simples sandales, une cape, un chapeau et leur bourdon. Mais l'espérance de vie était de 40 ans et beaucoup mouraient sur le chemin de froid, de faim, de maladie ou d'une attaque de loups ou de brigands (les Coquillards) et ce, malgré un nombre croissant de places fortes hospitalières : églises, monastères, châteaux forts, communautés templières qui s'érigèrent tout au long du Chemin.

Daniel Carreau ✉ danielcarreau@yahoo.fr



→ Les anecdotes du chemin avec humour

Samedi, au gîte de la maison du pèlerin, à l'accueil chaleureux d'Isabelle et Alejandro, à l'improviste pendant le souper, un groupe d'anciens d'Aire sur l'Adour nous a interprété deux chants en patois landais dont un sur la vie du pèlerin. C'était un moment fort.

Le lendemain, alors qu'il pleuvait, je me suis "incrusté" pour pique-niquer à l'abri sous une tonnelle du centre du village, sept pèlerins y étaient déjà installés ; à la fin du repas ils ont apporté un gâteau et une bouteille de méthode champenoise pour fêter l'anniversaire de Babette, d'autres pèlerins de passage se sont joints à nous ; quelle ambiance !

Les petits bobos : J'ai failli mettre mon pied sous perfusion tellement il était mal. Le lendemain la pluie le mettait au goutte à goutte par la visière de ma casquette. J'avais aussi deux "belles" ampoules de 75W, le lendemain, j'en avais deux "laidés" de 15W, que la nature est bien faite !



Depuis Aire sur l'Adour, la couleur du paysage est passée du jaune paille au vert des estives, j'ai terminé la courte traversée du département des Landes puis le Béarn m'a fait découvrir ses villages dont certains au nom imprononçable : Arzacq-Arraziguet, Arthez-de-Béarn, Navarrenx, Aroue-Ithorots-Olhaïby, puis arrivée en Basse-Navarre et au pays basque à Ostabat-Asme et Donibane Garazi (Saint-Jean-Pied-de-Port).

C'est le final de la "Via Podiensis" et la dernière étape française après 30 jours, 760 km parcourus et 14.600 m de dénivelée positive.

Je vis bien ma vie de solitaire, fort de mon expérience du tour de la France 2013 et j'ai beaucoup plus de contacts.

Demain un autre "Camino" m'appelle de l'autre côté des Pyrénées "El Camino Francés".

Jean-Pierre Samon

→ Histoires Secrètes du Chemin de Saint Jacques Tome 2

Enfin, après cinq ans, voici qu'arrive le Tome 2 des Histoires secrètes du Chemin de Saint Jacques.

Le Tome 1 était paru en 2012, et la gent pèlerins qui avait aimé l'émotion des 12 nouvelles se demandait bien si la suite allait arriver un jour, ou si ce n'était qu'une fallacieuse promesse de campagne...

Car pendant que le Tome 1 se morfondait tout seul dans les étagères, le soussigné n'en glandait pas une, le gouvernement ne faisait rien, et les groupies se languissaient...

Dans quelques jours tout cela sera oublié. Le nouveau livre sera là dans sa belle livrée toute verte, prêt à donner du bonheur...

Ça tombe bien, le père Noël était en manque d'idées...

336 pages, 12 histoires mystérieuses au parfum de secret. Des sourires et des larmes... et quelques trucs ben niaisieux...

Tu vois Simone, il suffisait d'attendre, ce n'était pas la peine d'avaler tous ces médicaments...

Tu vois Geneviève, il suffisait d'attendre, ce n'était pas la peine de tomber en dépression...

Tu vois Brigitte, il suffisait d'attendre, ce n'était pas la peine de poignarder le bibliothécaire...

18 euros tout ronds, tout petits + le timbre quand même...

Pour commander : 2 méthodes :

1) pour avoir une dédicace de la plume de l'auteur : postez un chèque de 22 € l'adresse : Jacques Clouteau, Lissandre, 46230 Mont-doumerc

2) pour une commande standard avec paiement sécurisé en ligne : www.levieuxcrayon.com, item « tous nos livres »

Et puis deux semaines à guetter le facteur, le cœur palpitant, le front perlé de sueur, le mouchoir noué...

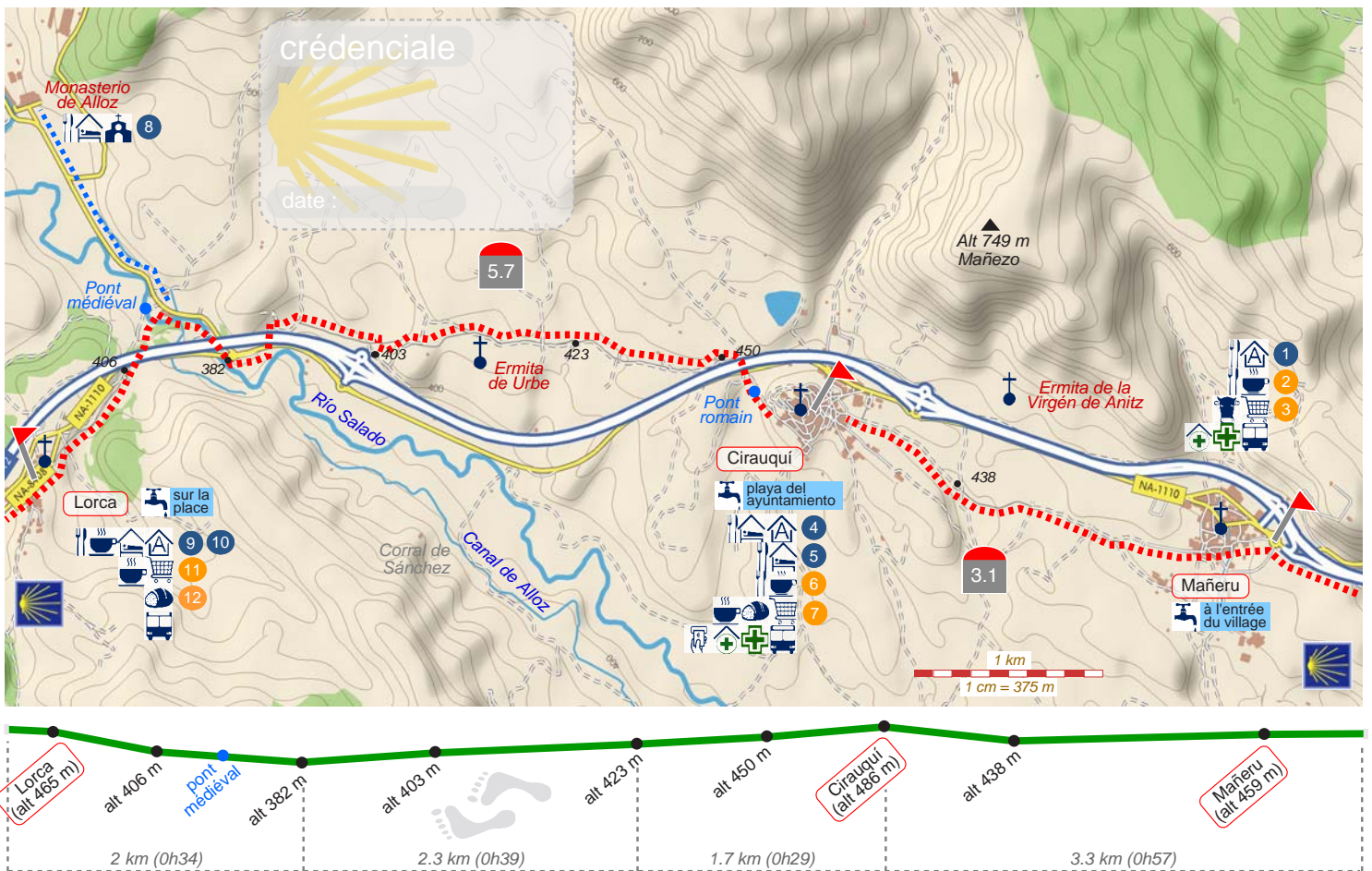
Plein de bonheur à tous

Jacques Clouteau ✉ j.clouteau@orange.fr



les Zoreilles du chemin

Exemple d'un Plan sur le camino francés, avec la courbe (facile) des reliefs



→ Les Miam Miam Dodo 2018 arrivent

Après un travail acharné, l'équipe du Miam Miam Dodo a réussi son pari pour l'édition 2018. La barre était très haute : il s'agissait de transformer l'ensemble de la collection des topo-guides aux nouvelles normes de cartographie que le Miam Miam Dodo du GR 65 a inauguré lors de l'édition 2017. A partir de 2018, le Miam Miam Dodo du camino francés, le Miam Miam Dodo de la voie d'Arles et le Miam Miam Dodo de la voie de Vézelay offriront au pèlerin en marche une cartographie que nous envient bien d'autres guides :

- des couleurs claires avec courbes de niveaux et ombrés de relief.
- une définition de l'itinéraire conforme aux standards IGN français et espagnol : sentiers, chemins, routes.
- un kilométrage précis entre chaque point notoire, figuré par une borne kilométrique. Ce kilométrage est obtenu par un outil informatique qui nous donne une marge d'erreur de moins d'un kilomètre sur l'ensemble du GR 65.
- des icônes figurant le type de service offert par les riverains du chemin : gîte d'étape, albergue, monastère, chambre d'hôtes, hôtel, camping, restaurant, bar, boulangerie, etc...
- les emplacements des robinets d'eau et toilettes.
- le détail des prix et services offerts, avec les petites infos que le pèlerin apprécie : heure du petit déjeuner le matin, dates de fermeture, possibilité de camper, possibilité d'être dépanné sur le chemin en cas de nécessité, possibilité de cuisiner, accueil des ânes et chevaux, etc...
- l'histoire des terroirs parcourus, en liaison avec l'histoire du chemin de Saint Jacques.

- les horaires des messes et cérémonies religieuses.
- un outil d'aide au calcul des étapes très astucieux pour optimiser ses journées de voyage.

Il a fallu aussi travailler pour chaque Plan la courbe des reliefs et difficultés qui avait été maintes fois demandée par les pèlerins anxieux du métrage de corde d'alpinisme et du nombre de piolets qu'ils devaient emporter au matin de l'étape.

Pour commander avec paiement sécurisé en ligne : www.levieuxcrayon.com

Prix des Miam Miam Dodo :

- GR 65 Section 1 Le Puy-Cahors : 16 €
- GR 65 Section 2 Cahors-Roncevaux : 16 €
- Voie du Célé et voie de Rocamadour : 8 €
- Camino francés et ses variantes, + le chemin de Fisterra : 19 €
- Voie d'Arles et camino aragonés : 19 €
- Voie de Vézelay avec branches nord et sud : 21 €

